



# Breton-Péret : une riche et exaltante correspondance

■ Les deux poètes exilés pendant la Seconde Guerre mondiale ont correspondu pendant près de quarante ans.

C'était convenu depuis longtemps : il y aura un Comité de secours américain pour venir en aide aux intellectuels et réfugiés politiques européens. Nombre d'entre eux n'ayant pas d'autres solutions que de fuir le nazisme ou la terrible dictature franquiste, sans oublier « la France du Maréchal » avec sa sinistre collaboration et ses lois antisémites. Aussi, de nombreux écrivains, poètes et artistes se retrouveront fin 1940, à la villa Air Bel, à Marseille, en attendant de pouvoir s'embarquer pour l'Amérique. Un paquebot affrété par les soins de Varian Fry<sup>(1)</sup> était mis à leur disposition. C'est ainsi qu'en juillet 1941, après une escale dans les Antilles, André Breton débarque à New York avec sa femme Jacqueline Lamba et leur fille Aube. Benjamin Péret, quant à lui, arrive à Mexico, en janvier 1942, avec sa compagne Remedios Vera, peintre espagnole qu'il avait rencontrée à Barcelone en août 1936.

## Courrier postal

En Amérique, la situation géographique ne permet pas à Breton et Péret de se rencontrer au cours de ces années d'exil. Le seul moyen de communication sera le courrier postal. Leurs séjours se prolongeront respectivement jusqu'à 1946 et 1948.

Aube Breton a décidé de publier cette importante correspondance, comprenant des lettres des deux poètes à partir de leur première rencontre en 1920 et jusqu'à 1959, date du décès de Benjamin Péret<sup>(2)</sup>. Même si le nombre de lettres de ce dernier est supérieur à celles d'André Breton, il s'agit d'une riche et exaltante correspondance et qui rend très pré-



À la chasse aux papillons, à Saint-Cirq-Lapopie, dans le Lot, où André Breton possédait, depuis 1950, une maison d'été.

cieuse l'histoire du surréalisme. Très éclairante aussi quant à l'existence souvent précaire que pouvaient subir, en Amérique, les deux protagonistes. « Je suis ici à peu près aussi isolé que dans une île déserte car je n'ai pas réussi à trouver un Mexicain avec qui il soit possible de parler » peut-on lire dans une lettre de Péret. Quant à Breton dans les rapports qu'il peut entretenir dans les milieux artistiques ou intellectuels new-yorkais sont quasiment inexistantes. La difficulté première étant la barrière de la langue. Breton ne parle pas l'anglais et ne s'investira pas dans cette démarche. Pour autant, chacun de son côté poursuivra ses activités surréalistes.

## En désaccord avec Neruda

À propos des peintres et poètes d'Amérique, sollicités pour collaborer à la revue new-yorkaise, VVV,

André Breton souhaitant des textes de Pablo Neruda chargera Benjamin Péret de contacter le poète chilien. Quelques semaines plus tard, celui-ci répondit à Breton : « Je suis tout à fait en désaccord avec toi au sujet de Neruda. Celui-ci est un stalinien déclaré, ami de Siqueiros qu'il a fait évader<sup>(3)</sup>... » Neruda ne sera jamais contacté !

En 1942, André Breton organisera, avec l'aide de Marcel Duchamp, l'exposition First Papers of Surrealism. En outre, l'auteur de *Nadja* publiera entre 1942 et 1945, pas moins de sept ouvrages. Quant à Benjamin Péret il écrira à son ami le 24 juin 1942 : « Je veux essayer de faire une sorte d'anthologie des mythes, légendes et contes populaires d'Amérique latine du point de vue du merveilleux ».

En novembre, il rédigera *Dernier malheur, dernière chance*. Enfin, le 10 décembre André Breton prononce à l'université Yale dans le Connecticut une conférence : « Situation du surréalisme entre les deux

guerres ». Et en février 1945, Péret termine son manuscrit *Le déshonneur des poètes*.

« Très cher Benjamin, écrit André Breton, dans une lettre datée du 14 août 1946, tu ne peux savoir à quel point ta position est forte à Paris dans la jeunesse. Les lettres des jeunes gens et d'inconnus s'accumulent sur ma table par centaines... Que faut-il faire pour t'aider à revenir le plus tôt possible ? ».

Toutefois, de sérieuses difficultés financières empêcheront le retour de Péret en France. Il ne reviendra qu'au printemps 1948, après sa séparation avec Remedios.

Malgré l'éloignement, les nombreux voyages de Péret au Brésil, au Mexique, en Espagne, en Allemagne... la profonde amitié qui liait ces deux auteurs d'exception fut indéfectible et dura près de quarante ans ! Toute une vie<sup>(4)</sup> sera consacrée à défendre les valeurs de liberté et à œuvrer pour une émancipation humaine. Un ouvrage vraiment passionnant !

PAUL TOJEAN

(1) Journaliste américain qui, depuis Marseille, a sauvé entre 2 000 et 4 000 Juifs et militants antinazis en les aidant à fuir l'Europe et le régime de Vichy.

(2) Correspondance 1920-1959 Gallimard, col. Blanche, 464 p. 29 €.

(3) Peintre muraliste mexicain. Vêtu en uniforme policier et se faisant passer pour un major, il avait dirigé en mai 1940, un attentat contre Trotsky qui avait échoué de peu. Emprisonné, Siqueiros recouvre sa liberté grâce à Pablo Neruda, alors consul général du Chili au Mexique, mettant à disposition du peintre et de sa femme, un avion en partance pour la Havane à destination du Chili.

(4) « Toute une vie » est le titre donné à un des recueils de Benjamin Péret rendant un vibrant hommage à ses amis surréalistes, notamment André Breton.

## THÉÂTRE

# L'Opéra Éclaté joue La Traviata



Opéra Éclaté, la compagnie lotoise rattachée au ScénOgraph, scène conventionnée pour le théâtre et théâtre musical Figeac - Saint-Céré, est de retour avec *La Traviata*, créée au Festival de Saint-Céré 2016 et en tournée dans toute la France depuis. Une tournée qui passe par le Lot : jeudi 15 mars à 20 h 30 l'Espace Valentré de Cahors et le lendemain à 20 h 30 à l'Espace Mitterrand à Figeac.

*La Traviata*, chef d'œuvre cruel et sublime, dépeint la gloire et la déchéance d'une courtisane au grand cœur. Verdi installe sur scène ces femmes que la bourgeoisie fustige. Il donne grandeur tragique et sentiments à celles dont on ne voudrait voir que le corps à marchander... Parce qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le plaisir sexuel ne peut être lié au couple ou à la cellule familiale. En collaboration avec Benjamin Moreau, le metteur en

La mise en scène de cette *Traviata* est signée Olivier Desbordes. DR

scène Olivier Desbordes aborde l'œuvre d'un double point de vue : la Violetta mourante se remémore le passé d'un côté et son homologue, jeune et ambitieuse, revêtant son masque social pour s'étourdir dans les apparences de l'autre.

Ils ont pris le parti d'un long flash-back, durant lequel l'héroïne revit les événements qui ont conduit à sa perte à travers des images filmées en direct et une double incarnation de l'héroïne. Dès les premières notes de l'ouverture de *La Traviata*, Verdi annonce la fin, ou bien ne se place-t-il pas déjà à la fin, pour remonter ensuite le passé avec le regard particulier qui caractérise la tragédie ? Réservations au 05 65 20 88 60 pour Cahors et 05 65 34 24 78 pour Figeac.

## Quitter la Terre !



*Quitter la Terre*, un titre ambigu. Pour quelles raisons quitter la Terre ? Où pouvons-nous aller, Terriens que nous sommes ? Est-ce un spectacle de science-fiction qui sera joué au théâtre municipal de Villefranche-de-Rouergue par les Espaces culturels, mardi 13 mars à 20 h 30 ?

« Oui et non », répondrait Joël Maillard, auteur et metteur en scène de cette pièce de théâtre qui, sous couvert d'une conférence à partir de carnets retrouvés au fond d'une cave, va entraîner le public dans des capsules qui tournent autour de la Terre à des milliers de kilomètres de celle-ci. Dans ces capsules, des êtres humains vivent dans des conditions extrêmes, sélectionnés sans leur accord afin de sauver l'humanité mise en péril par la surconsommation et l'exploitation incontrôlée

La création de Joël Maillard sera jouée mardi 13 mars à 20 h 30 au théâtre de Villefranche-de-Rouergue.

de la Terre. Manifeste écologique ? Réflexion réaliste sur la société ? Peut-être...

Toujours est-il que les spectateurs vont être entraînés dans un monde de fiction grâce à des projections vidéo, à des images en trois dimensions, à une musique sidérale et à deux personnages, incarnés par l'auteur lui-même et Joëlle Fontannaz, qui manient, sur le ton de la conférence, une sorte d'humour car Joël Maillard, qui a créé ce spectacle en juin 2017 à Lausanne, l'affirme : « Je fais des spectacles "avec blagues" car je crois au pouvoir libérateur du rire ».

Réservations à l'office de tourisme de Villefranche au 05 65 45 13 18.

## AITAL ÔC !

# Letra del salon : A ! Se solament podiái parlar !

O sabètz totes : soi al salon, lo de l'agricultura... M'apèlan « Haute », mas ieu sabi qu'es pas mon nom vertadièr. Mon nom es « Nauta » o Nalta », coma voldretz, que tota ma familha que n'ai ausit parlar, los grands e los rèires-grands, an jamai entendut e comprés sonque l'occitan, d'unes disian patés, mas bon es parièr. Alara pensatz que ieu me fa quicòm que me parlen dins una lenga estrangèra. Fau coma pòdi mas se solament podiái parlar, sens metre ni sal ni òli...

Mon nom es pertot, mon image ne parlem pas. Soi passada a la television. E mai lo president a volgut me parlar. Mas francament ieu me'n foti... Pensi a mon Aubrac, e quand vesi que tot aquel mond que me vialha sap pas solament çò qu'es Aubrac, la libertat, l'aire de las montanhas, las gançanas, las flors e las odors. A ! Se podiái parlar...

De qué lor diriái se podiái parlar ? De qué lor diriái a tot aquel mond que sabon pas çò qu'es una èrba, un mascu o una cuècha... Lor vòli pas de mal perqué me sembla que i son pas per res. Demòran dins de vilassas, a l'escòla (an fanch çò qu'an pogut lor mèstres) mas es pas possible d'aprene tot a l'escòla ! E puèi las escòlas grandas, la cosina tota aprestada, los papiers, los bu-



Depuèi lo Salon, res pòt pas m'empachar de pensar a las collègas d'Aubrac e la vida sus Aubrac...

rèus, los viatges, la tecnocràcia ; i a las vacanças, me diretz. Pecaire las vacanças... Los ai vistes aqueles passajaires e ai pas res contra eles. Non, al contrari mas los planhi. A ! se podiái parlar...

Las reflexions qu'entendi al Salon, ne dirai pas res. La color de la rauba, los uèlhs maquillats, pimpilhats, fardats o pintrats e tanben los colars e las medallas... coma per lors femnas ! E las paraulas dels politics e autres francimandejaires... De paraulas bonas, plan polidas, mas paraulas verbalbas coma ditz lo vesin qu'ajusta tojorn : « ne cal pas tirar pas un per ne metre un autre »... D'autres, çò sembla, an pas grand vocabulari

: vedelatge, taus de matèra grassa, rusticitat (A ! l'aiman aquela rusticitat!), rendement, industrializacion, rentabilitat... me'n chauti completament ! Se podiái parlar... La frustracion sexuala : un subjècte « tabò »... Sus quicòm vòli butar un bram : nosautras, vacas d'Aubrac, bascalam, nos escacalassam (mas pas que d'una gauta) en entendent parlar d'aqueles elevatges de 1000 vacas o mai que son tojorn embarradas a l'estable e sortisson jamai defòra. La vesina (mas cossí fa per saber tot aquò?) arrèsta pas d'evocar, en America o sabi pas ont, de tropèls e de tropèls que jamai son anats al prat ! Pecaire ! Quina tristesa ! Arribam pas a imaginar qu'aquò siá possible ! Coma dison d'unes coarros : « ont anam ? S'es aital l'agricultura modèrna, nos caldrà demandar l'independéncia sus Aubrac ! »

Mas cal èsser sincèra e leiala... Òc me fa plaser pr' aquò d'èsser la reina del salon. Per ieu e mas collègas. Per Aubrac tot. Aparentament, seriám pas oblidats ? Empacha pas : me tarda de tomar trobar mon Aubrac, la natura, luènh d'aqueles comedias umanas... Comenci de n'aver un confle, mas chut o cal pas dire !

P.P. NALTA DAUBRAC

## Per o dire tot

La « Prima Occitana » comença...

Lo freg se'n va, la prima arriba... la Prima occitana tanben, una mesada d'animacions diversas ongan sul territòri Laissac-Severac Lo dissabte 10 de març : inauguracion de la manifestacion a l'Ostal dels dolmens a Buseins a 19:00 ; e en serada, a 21:00, balèti amb lo grop « Venta Civada » Diluns 12 de març a 19:00 a la sala d'exposicion « Les orchidées » 5, carrièra des Douves a Severac d'Avairon, vernissatge de : « Mòstra Los aplech de d'un còp èra » Exposicion organizada per l'associacion « Parladís » dins l'encastre de la Prima occitana. que se poirà vialhar fins al 25 de març de 14:00 a 18:00

**Teatre occitan a Vilacomtal** Representacion teatrala amb « Lous Rascalous » lo dissabte 17 de mars, a 20 :30, e lo dimenge 18 de mars, a 14 :30, a la sala de las associacions de Vilacomtal « Al programa : « Lo Bugadièr », farça jogada pel primier còp a Ràdio Tolosa lo 27 de julhet de 1946; « La retreta anticipada », una pèca de Hubert Lux escricha a la debuta de las annadas 80.